

9 Mars 2015

La constitution d'un atelier *Pluralisme religieux* 5. Ancestréité...

Par Émile Moselly Batamack

Le phénomène religieux en Afrique Noire : l'Ancestréité ou le culte des ancêtres

« La pensée de presque tous les peuples anciens repose sur l'idée d'un système universel de correspondances en tous les domaines : de la nature, du surnaturel, du physiologique et du psychologique humain » nous dit Mayerson dans son ouvrage *Les fonctions psychologiques et les œuvres*. D'où les rapprochements parfois inattendus entre le sujet et l'objet, l'homme et la nature, l'individuel et le collectif. D'où la place prépondérante accordée à l'acte communautaire qui constitue l'essence du fait religieux dont le sacrifice, illustration la plus typique de l'interaction universelle des forces, offre le plus pur exemple.

En second lieu, une certaine conception de l'homme, cœur de la création (En Afrique Noire, c'est l'homme qui est l'absolu : « *l'homme apparaît comme la valeur fondamentale, comme la valeur première, celle autour de laquelle s'érigent toutes les valeurs, celle autour de laquelle gravitent tous les problèmes* »), raccourci de l'univers, principe de liaison qui assure la continuité du phylum social (Louis-Vincent Thomas). Car, ne l'oublions pas, cet être privilégié n'est que l'instrument docile de la lignée, incarné dans un temps qui se répète, le temps primordial dont parle Mircea Eliade par opposition au temps phénoménal vécu.

Révélation de la Parole

À travers les éléments qui précèdent, nous résumons pour ainsi dire les principes constitutifs des religions africaines qui sont des cultes que l'on rend aux ancêtres. Ces « Ancestréités » ont pour fondement la Parole révélée qui relate d'une façon voilée la création du monde, les événements mythiques qui précèdent les hommes sur la terre, tout comme ceux qui retracent la vie des premiers hommes et l'apparition de la mort. Cette Parole est celle d'un Dieu unique, « *créateur ou potier du monde* » « *qui n'est pas un être, c'est-à-dire une essence, parce qu'il est éternel* » [A. Kagame]. Il est entre autres attributs, comme le souligne le philosophe Robert Ndebi Biya, « *celui qui, à l'origine, féconde et engendre. Il est le principe même de la génération* ».

Le culte des ancêtres honore l'âme du Dieu unique, premier ancêtre mort en général en se métamorphosant sous la forme d'un animal. L'objet de ce culte est apparemment double, mais en réalité unique dans l'esprit des hommes : « *ils honorent à la fois l'ancêtre ressuscité et la terre ressuscitante qui, depuis les origines, a nourri la tribu initiale, terre dont ils doivent se concilier la puissance bénéfique. Son but est aussi d'honorer et de rendre propice aux vivants les âmes des ancêtres immortels qui vivaient dans les temps mythiques avant l'apparition de la mort* » (D. Zahan).

Univers de la Parole

L'Ancestréité est un univers de la Parole qui recouvre le domaine complexe des concepts, symboles qui constituent l'aspect de la face visible et invisible de la Parole. Au cœur de cette univers de la Parole, l'initié

« s'efforce de faire toucher du doigt le surnaturel véhiculé par cette Parole, pourtant à aucun moment, il ne lui vient dans son discours de quitter la société dans sa quotidienneté, faite de naissance, de mariage, de décès, de palabres, de maladies et de séances de médication, d'exorcisme, de rites divers. Tout simplement il veut nous faire appréhender toutes les réalisations concrètes de la Parole. Cette Parole est d'autant plus vivante qu'elle concerne minéraux, animaux, végétaux, la nature globale, puis elle se réalise plus par le vécu de l'homme que par le seul projet qu'elle reflète » (P. Dika Akwa). De manière générale, l'univers de la Parole recueille la Parole confiée par le Dieu créateur aux dieux esprits dans toute son amplitude, *« quiconque voudrait y pénétrer doit se prémunir de la Parole (Hop) et de la [« lumière »], deux préalables sans lesquels il n'y a point de communication avec les autres réalités »* [id.].

Rôle des « fétiches » dans les rituels d'Ancestréité

Les rituels d'Ancestréité s'occupent peu des bons esprits, parce qu'à l'évidence, ils procurent le bien à l'homme; les mauvais esprits les préoccupent davantage, raison pour laquelle l'on met plus d'efforts à les conjurer de se tenir en paix. D'où la présence de ce que l'on nomme arbitrairement des fétiches [*« il importe, nous dit l'Abbé Bouche, que l'on fasse dériver le mot fétiche de fictivus, qui signifie artificiel, imaginaire ou de fatum (destin) »*]. Alors qu'en réalité nous dit M. Alapini au sujet des Nago du Bénin, Oricha (fétiche) a pour sens celui qui mérite (ou qui convient, qui est en droit ou habilité à mener une opération ou une action); qui voit le culte (ou qui est la divinité adéquat, qui est dans son domaine réservé, à l'exemple du dieu de la fécondité qui est inadapté à faire autre chose). Car à la différence du Dieu créateur qui ne sait faire que du bien, insensible parce que tout puissant, Oricha (ou dieux esprit) est celui qui *« voit le culte »*, qui réprimande, qui punit. Cette redéfinition du fétiche nous invite donc à voir les rituels d'Ancestréité comme des séances d'exorcisme religieux dont l'efficace repose en grande partie dans la division du travail, entre celui du Dieu créateur (premier ancêtre immortel), rôle qui lui est dévolu, et ses descendants (dieux esprits) à qui il confia la mission de soigner, faire proliférer et réparer le monde dans toutes ses composantes.

La fonction des langues dans l'Ancestréité

Par-delà les aspects sans doute hermétique et ésotérique de la langue des rituels, la langue est avant tout un élément d'acculturation et d'unité nationale. C'est la raison pour laquelle l'Ancestréité a travaillé à la fixation des langues qui portent les discours religieux. Au XXe siècle l'expansion de ces langues s'est produite accidentellement grâce à la traduction de la Bible en langues nationales à l'exemple du : Bulu, Ewe, Duala, Kinyarwanda, Bassa... où les idées religieuses expriment des entités divines qui trouvent leurs origines dans l'Ancestréité telles que *« Nyambe, Zambe ou Nyama, l'Être Suprême des Bantu reconnu comme le Créateur de l'Univers, Générateur des hommes et de tous les autres êtres »* (P. Bahoken). Cette inculturation par le biais de la traduction dans les langues africaines a permis également l'épanouissement de la personnalité spirituelle africaine. Ces traductions ont également eu pour intérêt de systématiser ses conceptions religieuses et philosophiques qui relatent aussi les premiers contacts des missionnaires avec les africains.

Cette modeste introduction est une invite à la (re)découverte de l'Ancestréité comme expérience religieuse, possibilité de connaissance et de la reconnaissance mutuelle. Afin de parvenir au renouvellement des épistémologies religieuses et de la philosophie de la culture; des préalables à la composition symphonique d'un véritable dialogue inter-religieux, d'une espérance nouvelle.